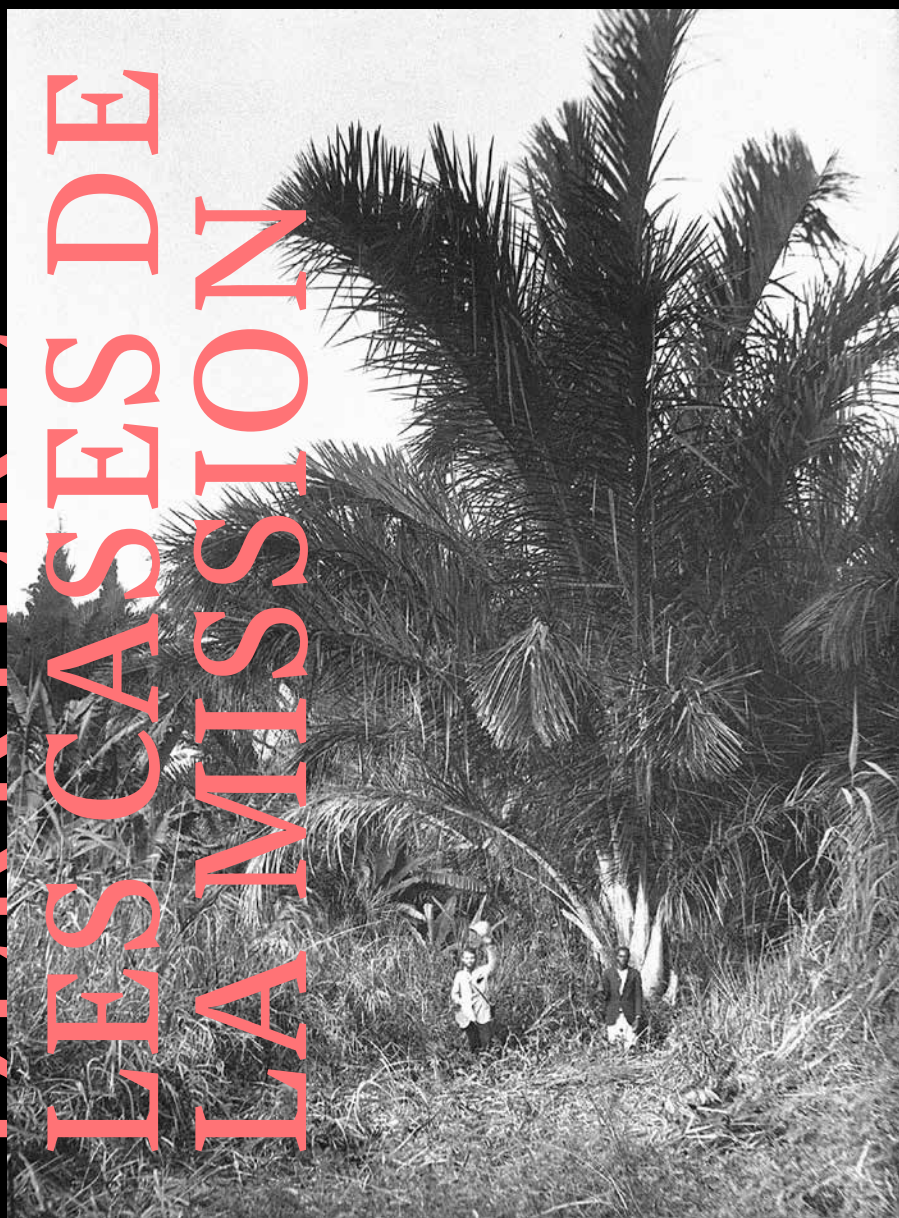


12.09.2020 —  
07.02.2021

L'entreprise missionnaire  
suisse romande en Afrique  
australe (1870–1975)



Texpo, une série du MEN qui rassemble l'essentiel des textes et légendes de ses expositions temporaires

Texpo un *Marx 2000*, 1994, 48 p. (épuisé)  
Texpo deux *La différence*, 1995, 64 p.  
Texpo trois *Natures en tête*, 1996, 64 p.  
Texpo quatre *Pom pom pom pom*, 1997, 64 p.  
Texpo cinq *derrière les images*, 1998, 64 p.  
Texpo cinq bis *derrière les images*, 2000, 64 p. (Bordeaux)  
Texpo six *L'art c'est l'art*, 1999, 40 p.  
Texpo sept *La grande illusion*, 2000, 48 p.  
Texpo huit *Le musée cannibale*, 2002, 64 p.  
Texpo neuf *X – spéculations sur l'imaginaire et l'interdit*, 2003, 44 p.  
Texpo dix *Remise en boîtes*, 2005, 64 p.  
Texpo onze *Figures de l'artifice*, 2006, 48 p.  
Texpo douze *Retour d'Angola*, 2007, 80 p.  
Texpo treize *La marque jeune*, 2008, 64 p.  
Texpo quatorze *Helvetia Park*, 2009, 64 p.  
Texpo quinze *Bruits*, 2010, 64 p.  
Texpo seize *What are you doing after the apocalypse?*, 2011, 64 p.  
Texpo dix-sept *Hors-champs*, 2012, 64 p.  
Texpo dix-huit *Les fantômes des collections*, 2014, 72 p.  
Texpo dix-neuf *Imagine Japan*, 2014, 64 p.  
Texpo vingt *C'est pas la mort!*, 2016, 56 p.

|                                    |   |
|------------------------------------|---|
| Edition MEN et MCAH                | Julien Glauser, Grégoire Mayor, Lionel Pernet et Gaëlle Nydegger.   |
| Rédaction textes                   | Stefano Boroni, Julien Glauser, Marc-Olivier Gonseth, Yann Karlen, Grégoire Mayor, Gaëlle Nydegger, Lionel Pernet   |
| Relecture                          | Jérôme Bullinger, Pierre Crotti, Sabine Utz   |
| Photographie                       | Simon-Vermot Prune, Neuchâtel (pages: 10 haut, 12, 13, 18 haut, 22, 23, 26 haut, 29, 30, 33, 36, 37, 38 haut, 41)<br>Nadine Jacquet, Lausanne (pages: 10 bas, 18 bas, 20, 25, 26 bas, 38 bas, 42, 44, 46, 47) |
| Couverture                         | Graziella Paiano  |
| Quatrième de couverture            | Enzed graphic design  |
| Concept graphique et mise en pages | Graziella Paiano  |
| Impression                         | Imprimerie de l'Ouest   |

La publication accompagnant l'exposition *Derrière les cases de la mission* a été réalisée avec le soutien de la Fondation Fridel et Witold Grünbaum pour la connaissance des cultures et des savoirs humains, de la Ville de Neuchâtel et du Canton de Vaud.



Tous droits réservés  
© 2020 by Musée d'ethnographie  
4, rue Saint-Nicolas  
CH-2000 Neuchâtel / Switzerland  
Tél: +41 (0)32 717 8560  
Fax: +41 (0)32 717 8569  
e-mail: secretariat.men@ne.ch  
www.men.ch  
ISSN 1422-8319



# DERRIÈRE LES CASES DE LA MISSION

Texpo vingt et un



2020

# INTRODUCTION

Grégoire Mayor et Lionel Pernet

Les premières indications sur la richesse du patrimoine lié aux missions protestantes conservé dans le canton de Vaud ont été transmises par les Archives cantonales vaudoises à l'un des soussignés, directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH). Elles avaient en effet pris en dépôt en 2014 et 2015 l'important fonds d'archives du Département Missionnaire - Echange et Mission, mais les objets ramenés par les missionnaires étaient restés au DM. Conscient de l'intérêt historique d'un tel ensemble, le MCAH l'a acquis en 2017 et inventorié ses quelque huit cent objets, provenant de différentes régions du globe. Parallèlement, le MCAH était sollicité par Stefano Boroni et Yann Karlen pour un soutien financier à la BD *Capitão*, dont l'ambition était de mettre en scène un missionnaire fictif au Mozambique, à la charnière des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, inspiré par les figures romandes de la Mission que furent Georges Liengme et Henri-Alexandre Junod.

Très vite les auteurs ont évoqué l'idée d'une exposition en lien avec leur BD. C'est à leur instigation que nous nous sommes rencontrés pour la première fois en septembre 2017 afin d'évoquer une possible mise en scène des collections missionnaires du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) et du MCAH en regard de leur travail alors en cours de réalisation. Des nombreux objets rapportés d'Afrique du Sud, du Lesotho et du Mozambique par les missionnaires étaient en effet entrés dans les collections ethnographiques de Neuchâtel il y a plus d'un siècle. La somme remarquable d'informations historiques rassemblées pour documenter la BD nous a rapidement convaincus de l'intérêt d'un tel projet. La vie du savant passionné que fut Henri-Alexandre Junod était par ailleurs bien documentée, en particulier par le regretté Patrick Harries dont l'ouvrage *Butterflies and Barbarians*, publié en 2007, fut une riche source d'informations.

Comme le laisse entrevoir le titre de l'exposition, certaines cases de la bande dessinée *Capitão* font office de portes d'entrée pour présenter les collections de nos deux musées et d'autres institutions partenaires qui conservent toutes des parties de cette mémoire. Derrière la fiction se déploient ainsi dans d'autres formes de cases des objets et des images qui font partie de l'histoire complexe des rapports entre l'Afrique et l'Europe. Ils témoignent de la construction d'imaginaires qui ont modelé les représentations des sociétés africaines de plusieurs générations de Suisses romands. L'entreprise missionnaire suisse en Afrique australe s'est en effet constituée autour d'un matériau de propagande considérable, qui mériterait par ailleurs des recherches complémentaires.

Après quelques rencontres d'une équipe de conception réunissant Stefano Boroni, Julien Glauser, conservateur-adjoint du MEN, Marc-Olivier Gonseth, ancien directeur du MEN, Yann Karlen et les soussignés, rejoints par Gaëlle Nydegger, la décision de faire voyager l'exposition à Neuchâtel après l'ouverture à Lausanne fut définitivement prise, ancrant davantage la collaboration entre nos deux institutions. Ainsi s'ouvre un dialogue régional qui permet d'enrichir les connaissances.

Déconstruisant la manière dont l'image de l'Afrique s'est constituée durant la période coloniale, nos musées font-ils aussi œuvre de « décolonisation » ? C'est peut-être un premier pas, mais une seule exposition ne suffit pas. A Lausanne, l'expérience a été prolongée par une exposition autonome, *La Fin de l'innocence*, présentant des œuvres, des écrits et des performances d'artistes et d'écrivains qui questionnent les enjeux actuels liés au racisme et aux échanges interculturels. Si les musées sont des espaces privilégiés pour aborder et débattre de ces questions, il reste toutefois un long chemin pour agir plus en profondeur sur l'imaginaire collectif occidental concernant l'Afrique sub-saharienne, construit pendant des siècles sur des relations asymétriques.

# CAPITÃO: LA GENÈSE

Stefano Boroni et Yann Karlen

En 2002 Stefano commence une thèse de doctorat sur le rôle de l'image chez les missionnaires romands dans l'évangélisation des populations en Afrique australe au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle. Il y analyse le type d'images utilisées pour convertir les indigènes ainsi que les diverses méthodes de visualisation : projections à la lanterne magique, gravures et dessins. Durant ses recherches il «découvre», au Château de Penthes de Genève, le journal intime que le médecin missionnaire Georges Louis Liengme a tenu lors de son séjour auprès du roi Goungounyane. Si Liengme mentionne à plusieurs reprises son utilisation de l'image, ses pages sont surtout un riche témoignage sur la vie à la cour du roi.



Esquisses préparatoires et dernière case de la BD

Stefano ne termine pas sa thèse mais, en 2015, il en parle à un éditeur qui l'encourage à en faire une BD. L'idée lui plaît. Il fait quelques esquisses qu'il partage avec Yann Karlen qui s'enthousiasme à son tour. Capitão était né.

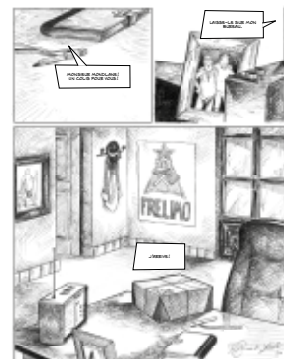
En travaillant sur le scénario, nous nous sommes vite aperçus que la richesse humaine et sociale du travail missionnaire ne pouvait pas être captée en un seul album. Il y avait simplement trop de matière, trop d'histoires à raconter et pas assez de temps ! Car si Capitão est Liengme, il est aussi Creux, Berthoud, Junod et tous les autres... On décida alors qu'à défaut d'être strictement fidèles aux faits, nous pourrions écrire une fiction basée à la fois sur l'histoire et sur des idées plus personnelles.

Et c'est ainsi qu'on se mit à relater les aventures de ce vieux missionnaire, alcoolique et dépressif, qui raconte à un jeune serveur l'histoire de sa tentative de convertir le roi Goungounyane. Mais si les voies de Dieu sont impénétrables, celles du cœur le sont encore plus, et l'histoire d'amour (fictive) que notre Capitão vit avec la belle Ntsako l'éloigne de son but initial. La chute spirituelle et psychologique de Capitão fait écho



à la chute de Goungounyane et de son empire. Le récit s'achève lorsque le jeune serveur ravive la flamme missionnaire de Capitão qui le prend sous son aile et lui transmet sa passion et son savoir ; ce jeune deviendra le leader révolutionnaire Eduardo Mondlane.

Par sa structure narrative fictive (qui couvre environ cent ans d'histoire), cette bande dessinée relate les premiers pas de la mission suisse en Afrique australe du XIX<sup>e</sup> jusqu'au début de la révolution mozambicaine et l'assassinat de Mondlane.



Pour celles et ceux qui voudraient départager la fiction de l'histoire, l'album comporte un feuillet historique rédigé par Yann et le professeur Eric Morier-Genoud. Et si, pour notre plus grand plaisir, ces pages de devaient pas suffire, le journal de Liengme, commenté par Eric Morier-Genoud, a été édité en septembre 2020 aux éditions Antipodes.

# DEUX PARCOURS, UNE EXPOSITION

Julien Glauser

Lors de l'appel à projet pour la scénographie, le cahier des charges mentionnait plusieurs éléments fondamentaux afin non seulement de faire en sorte que l'exposition puisse être déplacée de Lausanne à Neuchâtel, mais aussi qu'elle soit immersive en respectant l'esprit du titre qui devait faire entrer les visiteurs dans une case de bande-dessinée en trois dimensions afin de d'aller au-delà du récit fictionnel de Stefano Boroni et Yann Karlen. Plus que des contraintes techniques, ces souhaits ont façonné sa conception et sa mise en espace. Yves Fidalgo (Plates-Bandes communication et Fulguro design) et Yannick Soller (Making Ideas) ont proposé un projet qui répondait à ces demandes : après avoir passé derrière une image agrandie de la bande dessinée *Capitaō*, le visiteur découvrait, par des jeux de mise en abyme plus de cent objets, films et documents d'archives.

Les ambiances choisies (lumière intimiste, couleurs entre le noir et le blanc pour marquer les zones grises de cette histoire) permettaient de susciter des émotions diverses chez les visiteurs, entre fascination, attention et surprise avec, notamment, un dernier espace déstructuré derrière une case évoquant l'explosion de la bombe qui a tué Eduardo Mondlane.

La souplesse des éléments construits par Serge Perret (L'illustre Atelier) a permis à l'exposition de voyager et de s'adapter. A l'Espace Arlaud, espace d'exposition temporaire du MCAH à Lausanne, le parcours s'étendait sur cinq salles, séparées par des couloirs ou des escaliers. Le cheminement sur trois étages se faisait dans des espaces à la hauteur de plafond généreuse, fermés par des murs blancs. Pour anticiper le temps de montage extrêmement court, les structures simples et autoportantes ont été fabriquées sur mesure et préparées à l'avance en atelier. Les salles d'exposition étaient ainsi réservées au montage du dispositif scénographique, à l'installation des éléments techniques et au placement des textes et des images. Intervenait ensuite les conservateurs-restaurateurs et l'équipe technique du MCAH pour la pose finale des objets.

Sans qu'il ait été possible, faute d'espace, de les monter à Neuchâtel, la version lausannoise présentait deux contrepoints contemporains prolongeant et actualisant les réflexions amorcées dans l'exposition. Quels sont les dynamiques induites par les missionnaires en temps colonial ? En demandant à des personnes liées à l'histoire et aux territoires concernés d'écrire une lettre à un certain Docteur L, l'artiste Laurence Favre soulignait l'actualité de ce questionnement. *La fin de l'innocence*,

élaborée par Matthieu Jaccard et Cécile N'Duhirahe exposait des oeuvres et des réflexions actuelles de l'artiste, de Lucie N'Duhirahe et Stéphanie N'Duhirahe du Collectif and then... (projet MUD-a chromatic research), ainsi que de l'artiste Sasha Huber et de l'écrivain Teju Cole. Ces oeuvres et écrits faisaient écho à *L'étranger au village*, texte de l'auteur africain-américain James Baldwin où se mêlent critique de l'activité missionnaire et expérience du racisme en Suisse au début des années 1950.

Pour son installation à Neuchâtel, dans l'ancienne réserve, les sous-sols de la « Black Box », le décor est différent puisqu'il s'agit d'une salle ouverte rythmée par six piliers, des murs complètement noirs et un plafond plus bas. Le cheminement induit la création de six espaces distincts dévolus aux six thématiques du parcours : « la geste missionnaire », « religion et médecine : soigner et convaincre », « classer le monde », « projeter et impressionner », « évangéliser, conditionner et mettre en scène », « indépendance ». Le tracé imaginé permet de reprendre avec peu d'adaptations les structures malgré un espace plus restreint qui modifie l'expérience de visite. Dans la première salle, le dispositif présentant au verso sur de grandes bannières suspendues des images des missionnaires en Suisse et en Afrique a nécessité la plus grande modification spatiale. En passant derrière la première case de la BD, le visiteur se confronte à l'histoire des églises libres. Si à Lausanne ces espaces étaient conjoints, à Neuchâtel, un long couloir sépare les premières vitrines de l'étal évoquant une vente de paroisse pour aborder l'économie missionnaire. Parmi les photographies au mur, une phrase de Patrick Harries est mise en exergue :

« La Suisse était une nation sans colonies, mais le sentiment national a émergé au moment où les évangélistes, les commerçants, les scientifiques et les mercenaires suisses se sont répandus aux frontières de leur monde. Ces aventuriers étaient animés par la recherche de profits et d'âmes, mais aussi par une infatigable curiosité et un esprit très organisé. »

*Butterflies and barbarians. 2007. Oxford : James Currey : 35 »*

L'exposition présentée au MEN diffère aussi par certains contenus adaptés au contexte cantonal, notamment concernant la vaisselle liturgique, l'ajout d'éléments issus des collections de Georges Louis Liengme du Musée régional de La Sagne ou le choix de coupures de journaux locaux. Ces légères adaptations montrent à la fois l'ancrage régional et la porosité des connaissances et des représentations sur l'Afrique véhiculées par les Eglises libres et indépendantes en Suisse romande.

# L'ENTREPRISE MISSIONNAIRE SUISSE ROMANDE EN AFRIQUE AUSTRALE (1870-1975)

Des images, des récits et des objets. Des hommes et des femmes qui quittent Lausanne, Neuchâtel ou le Jura bernois avec une foi bien accrochée, la certitude de porter la vérité et la connaissance à des populations qu'ils croient découvrir. Des échanges, de l'incompréhension, de la violence, de la conviction et du doute. Tels sont les matériaux utilisés par Stefano Boroni et Yann Karlen pour concevoir la bande dessinée *Capitão*, librement inspirée du journal de Georges Liengme et de la vie d'Henri-Alexandre Junod, tous deux missionnaires en Afrique australe au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

Les cases de cette oeuvre, qui s'appuie sur une importante documentation, servent d'accès aux riches fonds liés aux activités missionnaires romandes en Afrique du Sud, au Lesotho et au Mozambique, conservés au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne, au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, aux Archives cantonales vaudoises (dépôt du DM –échanges et mission), à la Cinémathèque suisse, à la Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne, au Musée régional de La Sagne, ainsi qu'au Jardin botanique de Genève. En passant littéralement derrière les cases de la BD, le public est invité à découvrir ces collections constituées par les missionnaires, qui sont autant de témoignages d'une entreprise intellectuelle, prosélyte et prédatrice.

Désireux de revivre les temps premiers du christianisme, fervents adeptes du progrès scientifique, les missionnaires romands proches de l'Église libre s'engagent sur les voies ouvertes par l'entreprise coloniale européenne. Leurs collections reflètent la manière dont ils appréhendent les sociétés qu'ils rencontrent, définissent et nomment. Le point de vue qu'ils adoptent s'inscrit dans l'histoire des représentations évolutionnistes sur l'Afrique.

L'exposition donne aussi à voir les ambivalences de l'implication des Suisses au sein du projet colonial, de la fin du 19<sup>e</sup> siècle aux indépendances africaines. Sollicité par les missionnaires dès 1885, le gouvernement portugais catholique tolère les activités des protestants romands, conformément aux décisions de la Conférence de Berlin (1884-1885). L'Église que la Mission suisse initie devient néanmoins, dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, un des berceaux de formation des responsables politiques du mouvement indépendantiste du Mozambique, le Frelimo.

# LES COLONIES EUROPÉENNES EN AFRIQUE

Entre novembre 1884 et février 1885 se tient la conférence de Berlin, organisée par le chancelier Otto von Bismarck, afin de réglementer l'exploitation du continent africain par certains pays occidentaux. Elle induit une accélération de l'expansion coloniale armée à l'intérieur des terres à partir de quelques ancrages côtiers établis dès le 15<sup>e</sup> siècle. En une quinzaine d'années, les États britannique, français, allemand, belge, portugais et italien s'approprient le continent.

La Suisse n'est pas en marge. Des mercenaires s'engagent dans les guerres coloniales, tandis que des banques et des entreprises participent à la traite des esclaves et possèdent des plantations, notamment au Mozambique, en Tanganyika (actuelle Tanzanie) ou au Congo, alors sous domination belge.

Le Genevois Gustave Moynier, initiateur de la conférence internationale de 1863 à l'origine de la Croix-Rouge, dont il prend la présidence l'année suivante, participe au processus de légitimation du colonialisme en créant la revue *L'Afrique explorée et civilisée* en 1879. Avec son mensuel, il contribue par des discours racistes à présenter le continent africain comme un ensemble vierge, sans États institués, dont les puissances occidentales n'auraient qu'à se saisir. Léopold II s'en inspire en 1885 pour planifier sa domination au Congo, dont Moynier devient consul général en Suisse (1890-1904).





# LA GESTE MISSIONNAIRE

L'expansion de l'activité missionnaire romande est avant tout liée à l'Église libre ou Église indépendante à Neuchâtel. Détachés de l'Église nationale en 1847 (Vaud) et en 1873 (Neuchâtel), les libristes prônent la liberté de culte, une séparation entre l'Église et l'État ainsi qu'une foi moins dogmatique, plus personnelle, dans un esprit libéral.

Les activités sociales et missionnaires sont pour eux des lieux privilégiés de l'expression de la foi individuelle et ils refusent l'interdiction du Conseil d'État vaudois de créer des missions à l'étranger. Dès 1860, plusieurs membres de l'Église libre s'engagent ainsi au sein de sociétés missionnaires étrangères, notamment la Mission de Paris présente au Lesotho et en Zambie actuels. Fondée en 1874, la Mission vaudoise devient ensuite la Mission suisse romande. Les premières stations, Valdézia (1875) et Waterval (1878), aujourd'hui Elim, sont établies au Transvaal, en Afrique du Sud. Dès 1887, la Mission romande s'implante à Maputo puis à Rikatla au Mozambique, alors colonie portugaise.

Soutenus par leur foi, leurs convictions et des gouvernements coloniaux qui tolèrent leur activité, des Romands et les Romandes de l'Église libre se donnent pour mission d'en évangéliser les populations en s'appuyant sur des versets bibliques tels que : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28 : 19-20).

## FRACTURE RELIGIEUSE ET ENVOL DE L'ACTIVITÉ MISSIONNAIRE

Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, des protestants s'imprègnent des mouvements européens du Réveil, nourris du méthodisme et du piétisme. Cette liberté dans la foi étant limitée par l'interdiction de réunion religieuse hors du culte officiel et par la subordination des pasteurs à l'État, une fracture religieuse s'opère, d'abord dans le canton de Vaud (1847), puis à Genève (1849) et à Neuchâtel (1873). Près de 40 lieux de culte libristes sont fondés, une Faculté libre de théologie est créée à Lausanne (1847) et l'École du dimanche est instituée pour les enfants.

Lorsque l'Église libre lance son activité missionnaire, coûteuse humainement et financièrement, elle compte près de quatre-mille membres et vient seulement d'obtenir officiellement le droit d'exercer ses cultes.



## DÉVOTION PERSONNELLE ET PLÉBISCITE POUR LA MISSION

Ernest Creux (1845-1929) et Paul Berthoud (1847-1930), étudiants en théologie à la Faculté libre de Lausanne, écrivent une lettre au synode de l'Église libre le 17 mai 1869. En fin d'études théologiques, l'activité missionnaire est passée pour eux d'un « rêve de jeunesse » à une « nécessité pressante » et ils demandent par cette missive l'autorisation d'entreprendre une mission « chez les peuples païens ».

Leur lettre reçoit un accueil favorable. Tous les membres du comité de l'inopérante Société des Missions évangéliques de Lausanne (1826-1857) de l'Église nationale sont désormais libristes. Creux et Berthoud sont érigés en figures de proue. Mentionnés dans le plébiscite *Considérations sur le projet d'une mission de l'Eglise libre* (1870), ils déclenchent la création d'une Commission « chargée de recueillir les dons en faveur des missions ». Celle-ci élabore une convention avec la Mission de Paris leur permettant de partir en Afrique australe en 1872. L'activité missionnaire romande débute alors, avant que la Commission ne fonde officiellement, en 1874, la Mission vaudoise.

## L'ÉCONOMIE MISSIONNAIRE

Dissociée de l'Église nationale, l'Église libre ne bénéficie d'aucune subvention étatique. Elle doit donc financer elle-même l'activité missionnaire qui est une de ses spécificités. Si des tirelires ou « boîtes merci » sont installées sur les lieux de culte et chez des paroissiens, une économie plus large est mise en place.

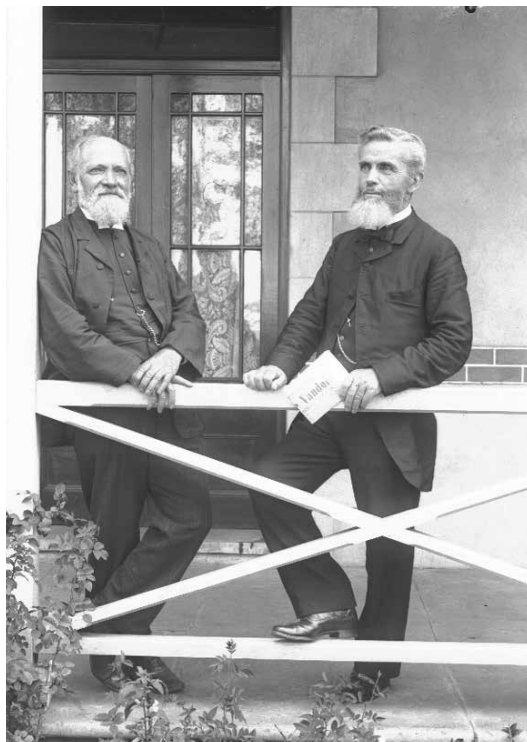
Une importante production est commercialisée en Suisse : des objets usuels et décoratifs réalisés au sein des missions, mais également des calendriers, des cartes postales ainsi que des livres. S'y ajoutent les recettes de conférences et de pièces de théâtre. Destinée à tous les goûts, tous les âges et toutes les bourses, cette production imprègne le quotidien de la population suisse et intègre de nombreux foyers.

La figure du missionnaire est magnifiée, ce qui permet d'accroître le financement de ses activités. Ce processus contribue également à une large diffusion des activités et de l'idéologie de l'Église libre en Suisse.





Arnold Borel. «Ernest Creux et Paul Berthoud sur le porche de la maison missionnaire de Pretoria», c. 1896-1911. Archives cantonales vaudoises, fonds du Département missionnaire.



Robert de Greck. «Mme Liengme, M. Jules Liengme, M. E. Thomas, Mme Thomas, Dr G. Liengme, Mme Junod, M. H. A. Junod, Mlle Marthe Grand, Mlle Elvire Liengme, Mlle Louise Molina.» Archives cantonales vaudoises, fonds du Département missionnaire.



**Ernest Creux (1845-1929) et Paul Berthoud (1847-1930)**, nés dans le canton de Vaud, étudient ensemble la théologie à la Faculté libre de Lausanne, avant que Paul Berthoud ne poursuive avec la médecine à Édimbourg et à Paris. Ils sont considérés comme les précurseurs de l'œuvre missionnaire de l'Église protestante vaudoise.

Ils partent en 1872 avec leurs épouses pour le Lesotho. Ils quittent ensuite la région pour le Transvaal, où ils fondent en 1875, au nom de l'Église libre vaudoise, la station missionnaire de Valdézia.

En plus des tâches inhérentes à la mission, Ernest Creux traduit une partie de la Bible et Paul Berthoud se consacre aux soins des malades. En 1880, après la mort de sa femme et de leurs trois enfants, Paul Berthoud revient en Suisse alors qu'Ernest Creux fonde la station d'Elim, non loin de Valdézia. Berthoud revient en Afrique en 1884, accompagné de sa nouvelle épouse, Ruth Berthoud-Junod. Ils établissent la mission de Rikatla, où ils seront rejoints par Georges Liengme et le frère de Ruth, Henri-Alexandre Junod.

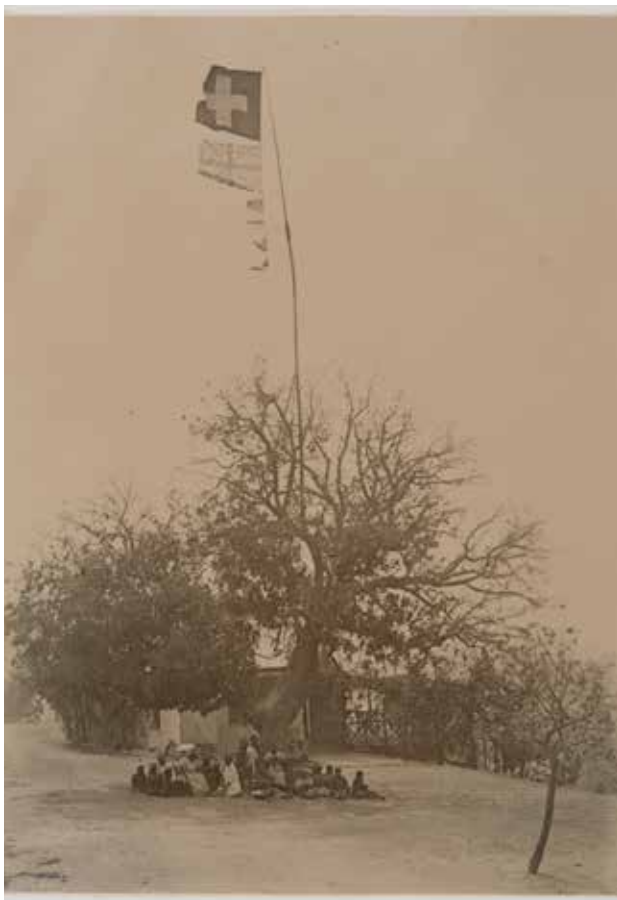
Ruth Berthoud-Junod décède en 1901; neuf ans plus tard, Paul Berthoud épouse Emma Schlub en troisièmes noces. Durant les années qui suivent, il participe à la traduction de la Bible en Ronga et, jusqu'à sa mort, s'investit dans l'organisation de l'Église africaine. De 1902 à 1910, Ernest Creux est missionnaire à Pretoria, où se rassemblent des populations issues des campagnes, répondant au besoin d'une main-d'œuvre croissante. Après sa retraite, il continue à s'occuper de lépreux jusqu'à sa mort en 1929.

**Henri-Alexandre Junod (1863-1934)**, né à Chézard-Saint-Martin, étudie à Neuchâtel. Malgré son goût pour la biologie, il entre à la Faculté de théologie de l'Église indépendante neuchâteloise en 1881. Il ponctue son cursus d'un semestre à Bâle et Berlin. En 1886, diplômé, il est admis au sein de la Mission suisse romande qui l'envoie à Édimbourg pour recevoir une formation de base en médecine.

Après le mariage de sa sœur avec Paul Berthoud, il part les retrouver à Rikatla en 1889, en compagnie de sa femme Émilie Biolley. Sur place, Junod ne tarde pas à développer sa passion de naturaliste et enrichit, par ses envois, les collections des musées d'histoire naturelle de Suisse romande. L'apprentissage du Tsonga (Thonga) lui fait découvrir la littérature orale autochtone. Cette fascination pour la langue va le mener sur le chemin de l'ethnologie. Quatre séjours en Afrique, entre 1889 et 1920, lui donnent la matière pour rédiger de nombreux articles sur la faune et la flore ainsi que des livres précurseurs de l'ethnologie de ces régions. En Europe, il est invité à donner des cours dans les Universités de Neuchâtel, de Genève, de Lausanne et de Londres.

Après 1920, Junod est engagé à la Mission à Genève, siège de la Société des Nations, et s'investit en faveur du Bureau international pour la défense des indigènes. En 1925, l'Université de Lausanne lui décerne le titre de docteur honoris causa.

**Georges Louis Liengme** (1859-1936), né à Cormoret dans le Jura bernois, perd son père très jeune et quitte l'école à treize ans. Sa foi s'affirme à l'adolescence. Après son service militaire effectué dans les troupes de santé, il devient infirmier à l'hôpital de Saint-Imier et s'engage dans les rangs des Jeunesses chrétiennes. Soutenu par la Mission romande, il étudie la médecine à Berne et à Genève.



David Paul Lenoir. «École de couture Mlle Lebel (drapeaux s/le nkuklu)», Shilouvane, (Afrique du Sud), c. 1901-1907. Archives cantonales vaudoises, fonds du Département missionnaire.



Georges Liengme assis sur un char, Mozambique, c. 1891-1895. Archives cantonales vaudoises, fonds du Département missionnaire.

En 1891, Liengme s'engage comme médecin-missionnaire et se rend au Mozambique. Il s'établit à Mandlakazi, fief du roi Gougounyane, dont il gagne la confiance. Suite à des relations conflictuelles entre le roi et le pouvoir colonial portugais, la famille Liengme doit fuir vers Shilouvane en Afrique du Sud, puis vers Elim, la station missionnaire fondée par Ernest Creux. Georges Liengme y construit un hôpital grâce à des fonds levés en Suisse entre 1898 et 1899.

Après un second séjour à Elim de 1899 à 1906, la famille quitte définitivement l'Afrique pour s'installer à Vaumarcus. Liengme y ouvre en 1908 une clinique pour les patients souffrant de «maladies nerveuses» et développe des méthodes pionnières de l'actuelle psychothérapie de groupe.



# RELIGION ET MÉDECINE: SOIGNER ET CONVAINCRE

L'option stratégique consistant à soigner les corps pour atteindre les âmes faisait partie du b.a.-ba des missionnaires, qui s'efforçaient ainsi de limiter l'influence de ceux qu'ils considéraient comme des « sorciers » ou des « guérisseurs ». Éclipser ces praticiens, confrontés à des violences et des maux importés, sur le terrain de la santé constituait un premier pas pour gagner la confiance des populations. Les responsables de l'Église libre proposaient donc des formations médicales adaptées aux conditions locales. Dans son journal, Georges Liengme met ainsi en scène le lien entre évangélisation et pratique médicale.

La médecine missionnaire offrant un efficace instrument de conversion, le réseau hospitalier s'étoffe rapidement alors même que les pratiques médicales traditionnelles perdent de leur influence. Mais si les instruments médicaux de Liengme sont aujourd'hui exposés dans le petit Musée de l'hôpital d'Elim, de nombreux objets rituels locaux ont quant à eux rejoint les musées d'ethnographie d'Europe.



## COMPRENDRE POUR CONTRER

Appelés de manière dépréciative « sorciers », leur altérité étant d'autant plus radicale qu'elle était redoutée, les guérisseurs et devins traditionnels étaient considérés comme les ennemis naturels des missionnaires. Pour nombre d'entre eux, la nécessité d'étudier cette « pratique ennemie », afin de la contrer, s'est imposée. Certains ont aussi documenté ces savoirs locaux complexes et en sont devenus de véritables spécialistes. Les connaissances produites restent cependant de qualité inégale, car souvent orientées par l'idéologie des collecteurs.

## MUSÉIFIER, FÉTICHER POUR NEUTRALISER

Transmis pour la plupart à des musées européens, les objets de magie et de divination récoltés par les missionnaires et les ethnologues ont perdu leur charge symbolique. Coupés de leur terrain et des connaissances permettant de les activer, ils sont devenus des objets inertes et inoffensifs. Dans les réserves des musées se retrouve une profusion parfois confuse d'objets rituels décrits comme des « sorts », des « charmes », des « talismans » et autres éléments servant à « la divination » ou à s'assurer une protection.

Deux sacs à osselets (coquillage, os, fibre végétale), Afrique australe, fin 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle. MCAH, collection du Département missionnaire. MIS 736.



## TÉMOINS DE LA MÉDECINE OCCIDENTALE

Les instruments liés à la médecine occidentale qui ont supplanté les objets traditionnels au Mozambique et en Afrique du Sud ont parfois été conservés sur place. Les ustensiles du Musée de l'Hôpital d'Elim, fondé par Georges Liengme, témoignent de cette médecine invasive que les missionnaires appliquent et, surtout, expérimentent en Afrique australe. Leur statut tout aussi inerte que leurs homologues africains pousse à relativiser l'idée d'un remplacement définitif des pratiques traditionnelles au profit d'un binôme impliquant à la fois médecine occidentale et pratique traditionnelle, la première soignant, la seconde guérissant.



Laurence Favre. Ustensiles de médecine du tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, conservés et exposés au Musée de l'hôpital d'Elim (Afrique du Sud), fondé par Georges Liengme.



# CLASSER LE MONDE

Dans l'optique de traduire et diffuser l'évangile, les missionnaires romands s'attellent à mettre en forme les langues orales des groupes qu'ils rencontrent. Pour comprendre les populations locales, ils étudient leurs pratiques sociales ainsi que leurs systèmes de pensée et de croyance. Si elles témoignent de leur curiosité intellectuelle, ces formalisations s'intègrent surtout dans une logique scientifique caractéristique de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Les territoires, les plantes, les pierres, les animaux, mais également les sociétés sont décrits, nommés et ordonnés par les Occidentaux arrivés en Afrique. Le classement des groupes humains pour les différencier et les mesurer à l'aune d'une échelle des civilisations fait partie de l'appareil intellectuel qui accompagne l'expansion coloniale européenne.

Dans cette logique, les territoires d'Afrique australe sont présentés par Henri-Alexandre Junod comme des capsules temporelles « n'ayant pas changé pendant des siècles, peut-être des dizaines de siècles », déniaient ainsi aux populations locales toute historicité. Cet évolutionnisme linéaire permet aux missionnaires d'imposer l'idée que la foi chrétienne et la civilisation européenne sont les seules voies de salut.



Henri-Alexandre Junod. 1916. *Alyendo la Makriko*. London: Religious Tract Society. Archives MEN.

## TRANSCRIRE LA LANGUE POUR TRANSMETTRE LE DOGME

L'étude des langues vernaculaires apparaît comme une nécessité, tant pour communiquer que pour comprendre les systèmes de pensée des populations que les missionnaires cherchent à convertir. Dès ses débuts, le prosélytisme chrétien s'appuie sur les langues vernaculaires afin de comprendre les structures de l'organisation sociale des autochtones et de cerner leurs croyances. Pour ces missionnaires protestants, il est important que les populations locales puissent lire le message chrétien dans leur langue.

Paul et Henri Berthoud sont les acteurs principaux de la fixation du groupe linguistique appelé le thonga, dont ils ont identifié plusieurs variantes. Cet exercice de nomenclature, de délimitation des frontières linguistiques se fait au détriment de la porosité culturelle et des ajustements linguistiques des traditions orales engendrés par les déplacements de populations.

Dans cette entreprise de christianisation et d'émancipation intellectuelle, l'écriture des langues indigènes constitue un enjeu de pouvoir, un moyen de légitimer la présence missionnaire dans des régions linguistiques précises.

## POPULARISER LA LOGIQUE CLASSIFICATOIRE

A vocation pédagogique, les *Jeux des sept familles* édités par les Missions de Paris cristallisent et diffusent largement l'activité classificatoire qui modèle la pensée scientifique depuis le 19<sup>e</sup> siècle. « Paysage », « musique », « cases indigènes », « vie indigène », « stations missionnaires », « écoles », les familles forment une fresque valorisant l'activité missionnaire et présentant une Afrique homogène. Ainsi le protestantisme constitue la famille « cultes » alors que l'ensemble des religions indigènes est placé sous l'égide du « paganisme ». Nommé, classé, illustré, réduit en type, le monde est ainsi domestiqué et donné à jouer. Le jeu familial assure une large diffusion et une pénétration dans toutes les couches de la société occidentale de l'idéologie missionnaire et des représentations coloniales qui la sous-tendent.

## ÉPINGLER, NOMMER ET RAPPORTER

Collecter des spécimens d'insectes et de plantes a constitué une part importante de l'activité des missionnaires romands, enthousiasmés par le milieu naturel de l'Afrique australe. Cette démarche permet aux libristes

de se rapprocher de leur Dieu, qu'ils envisagent comme une présence immanente et omnisciente.

Passionné de sciences naturelles depuis ses années au Collège latin de Neuchâtel, qui abritait les collections d'histoire naturelle de la ville, Henri-Alexandre Junod crée un petit musée dans sa mission et, dès 1891, envoie des spécimens au Jardin botanique de Genève. Durant ses séjours en Afrique de l'Est, il collecte ainsi près de trois mille espèces de plantes et plus de quatre cents espèces d'insectes, aujourd'hui conservées à Genève, Lausanne, Neuchâtel, au Cap et en Grande-Bretagne. C'est pourquoi, son nom est donné à un papillon.



Graphium antheus. Papillon collecté par Henri-Alexandre Junod. Musée cantonal de zoologie — Lausanne

## LA PHOTOGRAPHIE COMME OUTIL DE DOCUMENTATION

Entre 1896 et 1911, le Neuchâtelois Arnold Borel photographie les personnes qu'il rencontre avec une systématique de pose, de cadrage et de titrage, qui traduisent la logique classificatoire.

Il n'est pas le seul. Des générations de missionnaires emploient la photographie, procédé d'enregistrement mécanique, pour documenter leur environnement. Ils produisent des images subjectives, façonnées par leur regard, leurs intérêts propres et les modalités photographiques en vogue. Si Borel plébiscite une rigueur posée et statique, David Paul Lenoir semble préférer fixer des personnes dans leurs activités. Plus tard, dans les années 1930, Lydia Borel photographie surtout des femmes et des filles, face caméra, en plan large, mais avec plus de souplesse, grâce aussi à un matériel allégé et simplifié nécessitant un temps de pose réduit.

Il est courant de voir sur ces clichés anonymes ou signés l'ombre projetée des photographes, signe probable de leur amateurisme.



# PROJETER ET IMPRESSIONNER

Une source lumineuse dans un boîtier et un objectif composent la lanterne magique. Portée par la lumière et amplifiée par la lentille, une image sur plaque de verre est révélée par la projection sur une surface claire. Si la projection lumineuse existe depuis le 17<sup>e</sup> siècle, son perfectionnement technique dans les années 1880 permet l'essor des lanternes magiques. Écoles du dimanche, catéchisme, conférences, mais aussi missions: les projections lumineuses sont déployées partout où il s'agit d'instruire, d'acculturer, de provoquer l'adhésion collective. L'image projetée permet d'articuler un discours immersif, oral et visuel, d'autant plus spectaculaire lorsque le mécanisme reste mystérieux. La mise en scène de la « lumière libératrice », appartenant à la symbolique chrétienne, est destinée à impressionner et à souder un groupe dans une expérience sensorielle.

Cette stratégie d'évangélisation par l'image contribue à augmenter les conversions en Afrique et, en Suisse, vise à augmenter l'adhésion au projet missionnaire. S'organise alors un chassé-croisé d'images entre les deux continents.

## UN DISPOSITIF, DEUX RÉCITS ET AU CENTRE, LE MISSIONNAIRE-BONIMENTEUR

La projection lumineuse en Afrique permet de pallier les barrières linguistiques, stimule l'échange et attire les curieux. Des reproductions d'images occidentales à caractère religieux sont projetées, mais également des images de la Suisse, des vues pittoresques de monuments ou d'infrastructures incarnant l'idée du « progrès » occidental.

Les images projetées en Suisse sont réalisées dans les stations missionnaires. Lors de conférences, elles sont choisies pour atteindre les fidèles et ceux qui se rêvent aventuriers. Ainsi, le récit s'articule autour de photographies d'explorations territoriales, de difficultés rencontrées, de villages ou d'hôpitaux construits, présentant des missionnaires dans l'exercice de leurs fonctions, des personnes converties qui travaillent et d'autres, non chrétiennes, dans des mises en scène frappant l'imaginaire.

Dans les deux cas, le dispositif employé est analogue. De la succession des images naît un discours orchestré par le missionnaire, explorateur, « héros chrétien », que les photographies viennent cautionner.

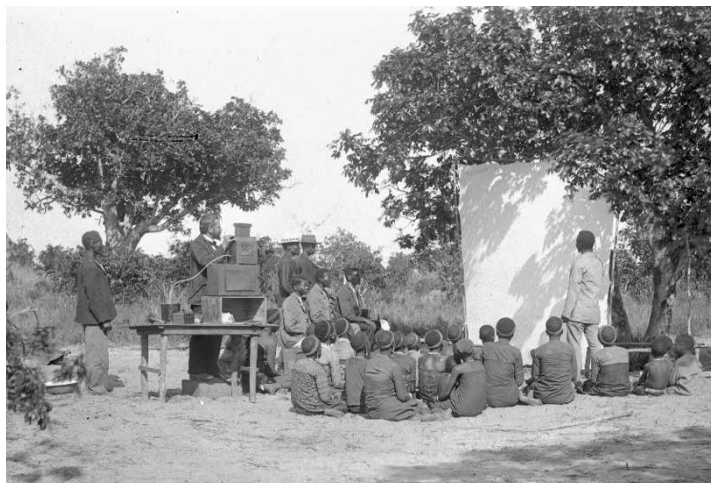
## MISE EN SCÈNE D'UNE SÉANCE DE PROJECTION

Cette image est irréaliste puisqu'en plein soleil, il est impossible de percevoir une projection lumineuse. Mais une telle mise en scène souligne l'importance de ce média comme outil de catéchèse.

Pour avoir la lumière nécessaire à la photographie, il a fallu installer l'écran à l'extérieur, ajuster l'appareil de projection, convier une classe et des adultes figurant une audience crédible.

Ancrez cette séance au sein de la végétation véhicule l'image d'un missionnaire-explorateur évangélisant les lieux les plus reculés. Et cette démarche est présentée comme couronnée de succès, ainsi que l'indiquent les personnes vêtues «à l'occidentale», signe de leur conversion dans l'iconographie missionnaire.

Arnold Borel. «École de Makulane. Projections lumineuses en plein air. En vérité, faites le soir avec la foule, Makulane (Mozambique)», c. 1896-1911.  
Archives cantonales vaudoises,  
fonds du Département missionnaire.







# ÉVANGÉLISER, CONDITIONNER ET METTRE EN SCÈNE

Pour implanter durablement le protestantisme en territoire non chrétien, les missionnaires cherchent à imposer des comportements et une organisation sociale inspirés de modèles helvétiques.

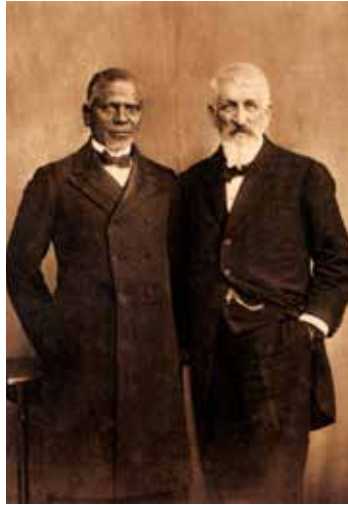
La station missionnaire, berceau du processus, est ainsi organisée comme un village protestant avec ses lieux d'habitation, de sociabilité, de formation, de soins et de culte. Conformément aux rôles de genre en vigueur en Suisse, les femmes sont formées aux travaux ménagers et domestiques et les hommes à la menuiserie, au travail de la terre ou à la forge, tandis que les mêmes programmes de gymnastique qu'à Lausanne ou Neuchâtel formatent les corps. L'habillement aussi est réglementé par les missionnaires, la nudité même partielle étant incompatible avec leur conception de la civilisation et de la morale.

La Mission suisse élabore une propagande visuelle destinée à démontrer ses bienfaits et sa nécessité. Parallèlement, les missionnaires collectent pour les musées suisses qui documentent une Afrique australe figée dans un primitivisme fantasmé, niant l'impact de la présence étrangère et l'extension des réseaux de commerce.

## CONDITIONNER PAR LA LANGUE

L'évangélisation n'est possible qu'accompagnée d'une instruction scolaire permettant la lecture de la Bible traduite en langues indigènes. Ce choix permet aux missionnaires de toucher une large population, de se distinguer des pouvoirs coloniaux qui imposent leur langue et d'atténuer le statut «importé» du christianisme tout en le présentant comme universel.

De l'instruction religieuse à l'histoire, la géographie ou les sciences, un programme scolaire complet est développé sur le modèle suisse. Les enseignants luttent contre des croyances qu'ils considèrent comme des archaïsmes et transmettent un système de pensée occidental, présenté comme rationnel et scientifique. Cet enseignement orienté — les frontières coloniales sont enseignées, normalisées — vise entre autres à former des auxiliaires, afin de fonder des églises indigènes et d'assurer la pérennité du protestantisme en Afrique australe.



### LA CARTE POSTALE : VENDRE ET DIFFUSER UNE IMAGE

Achetée, envoyée, collectionnée, la carte postale, peu coûteuse, est en vogue au tournant du 20<sup>e</sup> siècle. Lors du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement de la mission en 1925, le pasteur officiant à Maputo (Mozambique), Calvin Mapopé ou Maphophe, est invité en Suisse. Deux mille personnes suivent sa conférence à Neuchâtel, la cathédrale de Lausanne est pleine, tout comme la salle de la Réformation à Genève. Vingt-quatre mille cartes postales à son effigie sont vendues ainsi que deux mille quatre cent supplémentaires le représentant avec le missionnaire vedette Henri-Alexandre Junod. L'image de ce «pasteur indigène», comme le dénomme parfois le discours missionnaire, est utilisée pour rassurer sur l'avancée et la pérennité du protestantisme au Mozambique, tout en récoltant les fonds nécessaires à son développement.

## LE PARADIGME DU PAILLASSON

Si l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, le développement de l'agriculture et la lutte contre les maladies occupent les missionnaires romands, l'enseignement des travaux manuels leur permet de véhiculer un idéal de progrès et de propreté bien helvétique, comme en témoignent les nombreux paillassons confectionnés sous leurs auspices.

Destinés à la vente en Suisse, ces objets s'inscrivent également dans un projet de transformation des manières d'habiter, modifiant le rapport à l'espace et aux autres. La transmission de ce savoir-faire est notamment mise en scène dans un film de promotion des activités de la station Lemana, réalisé en 1927.



David Paul Lenoir. « Lemana. Travaux manuels »  
ou « Travaux manuels examinés par M. Jones,  
examens de 1908, Lemana (Afrique du Sud) »,  
Bibliothèque cantonale et universitaire -  
Lausanne/CIV - fonds Lenoir.

## IMPOSER UNE CERTAINE IDÉE DE DROITURE

Hygiéniste, l'Europe du 19<sup>e</sup> siècle conçoit l'école comme un lieu d'apprentissage d'un mode de vie convenable et sain. L'enjeu est d'éduquer les élèves en évitant toute déformation : écriture, esprit et corps sont maintenus propres et droits à des fins morales, civiques et spirituelles. Unique programme primaire à dépendre de la Confédération, le Département militaire fédéral envisage l'enseignement de la gymnastique comme une préparation à l'armée. Il faut modeler le corps collectif à l'instar d'un régiment, coordonné et obéissant.

Dans les stations missionnaires, l'alignement et la droiture sont exigés à l'école et dans toutes les activités qui structurent la vie sociale. Ces images de personnes converties sont largement diffusées en Suisse pour démontrer l'exportation réussie des usages nationaux.

Arnold Borel. L'école de Valdezia, Afrique du Sud, c. 1896-1911, négatif sur plaque de verre. Archives cantonales vaudoises, fonds du Département missionnaire.



## FAÇONNER L'IMAGE D'UNE ALTÉRITÉ

La présence missionnaire et coloniale marque l'Afrique australe et sa population. Des hybridations s'opèrent : les indigènes emploient des fusils européens démodés ou d'occasion dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les artisans intègrent des formes qui plaisent aux Occidentaux. En parallèle, les missionnaires, par les objets ramenés et les photographies produites, construisent à des fins de propagande deux images qu'ils opposent : le converti assimilé et le non-chrétien figé dans une altérité radicale.

Pour un film de propagande réalisé en 1927, les missionnaires mettent en scène la vie d'un village d'Afrique du Sud avant toute présence

occidentale. Comme dans une théâtrale villageoise, ils reconstruisent avec une fascination troublante leur vision d'une réalité qu'ils n'ont pas connue, mais contribué à transformer.



David Paul Lenoir. « Domesticité Lenoir et attributs ! » ou « Shilouvane. Jeunes gens et jeunes filles au service des missionnaires, Shilouvane (Afrique du Sud) », c. 1901-1907. Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne/CIV – fonds Lenoir.



David Paul Lenoir. 2 Magicien en grande tenue», Makulane (Mozambique), c. 1901-1907, tirage photographique. Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne/CIV – fonds Lenoir.



### JOUER LA MISSION EN SUISSE

En 1897, Henri-Alexandre Junod publie *Les chants et contes des Ba-Ronga*, recueillis au sud du Mozambique et dans la zone qui correspond aujourd'hui à la province du Transvaal. En 1910, la pièce *L'homme au grand coutelas* est jouée une première fois à Neuchâtel au profit de la Mission romande. Junod entend se servir de ce qu'il identifie comme une curiosité de « ces peuples dont la culture, les coutumes sont fort différentes des nôtres » pour « créer et développer l'intérêt missionnaire ». Dans le feuillet *Théâtre africain* (1928), il liste les « décors nécessaires » qu'il convient de louer par son entremise. Pour interpréter la pièce, il faut ainsi déboursier 251 francs.

Dans cette étonnante opération de cannibalisme culturel, les objets rapportés d'Afrique australe deviennent des déguisements qui servent à façonner et mettre en scène une altérité. Les acteurs et actrices neuchâtelois se griment le visage en noir, s'appropriant le temps du spectacle le rôle de ceux qu'ils rêvent de transformer en revêtant l'image schématique que la propagande missionnaire véhicule d'eux. Un tel déguisement leur permet d'ingérer l'autre symboliquement, de le réduire humainement et culturellement, afin de manifester publiquement qu'il est enfin assimilable au-delà de son apparence étrangère.



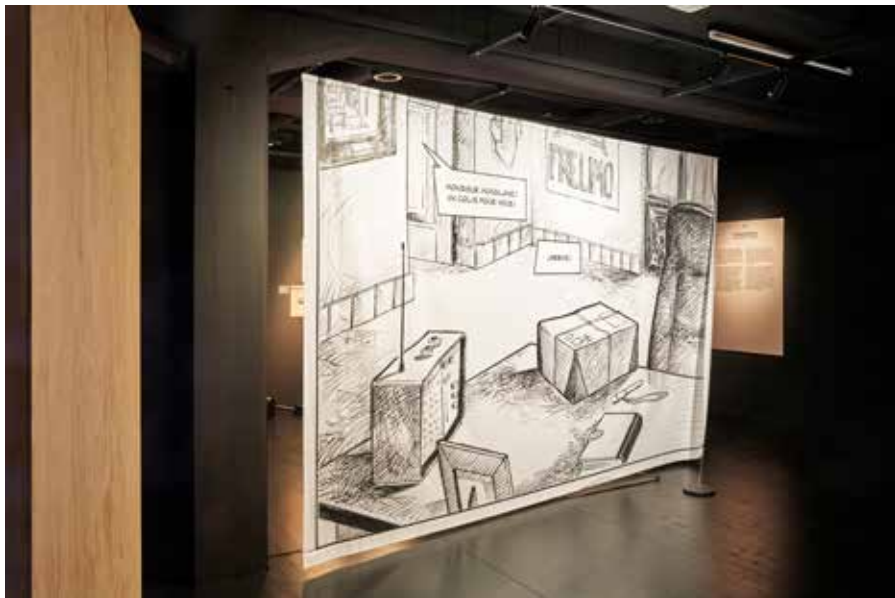
David Paul Lenoir. « L'homme au grand coutelas. Lemana de Neuchâtel ! », c. 1910. Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne/CIV – fonds Lenoir.

### HYBRIDATION ET ACCULTURATION

« Les sculpteurs ronga [thonga] ont même osé s'attaquer à la figure humaine et le résultat de leur audacieuse entreprise, tout grotesque qu'il soit, ne manque pas d'originalité, ni même d'un certain style que l'on retrouve dans toutes leurs statuettes. » Selon Henri Alexandre Junod, ces productions, qui intègrent les collections neuchâteloises entre 1899 et 1911, sont récentes. Elles ont toutes été sculptées par des artisans proches de la mission de Rikatla. Parmi celles-ci figurent deux femmes thonga en pagne, dont l'une, sculptée par le fils de Mouhlati — artiste que Junod contribue à faire connaître —, porte un panier conique qui représenterait « l'orgueil des travailleuses des champs et des cuisinières ».



Deux des trois hommes sont des Européens. Le premier porte un uniforme et un képi, alors que le moustachu à casquette ornée de perles blanches est en civil. La couronne de cire, le pagne et la veste proposent une autre version des Thonga, ni enfermés dans leur traditionalisme, ni soumis aux critères esthétiques des missionnaires. MEN III.C.22991 à 2994.



# INDÉPENDANCE

L'Afrique du Sud est le premier état de la région d'Afrique australe à obtenir son indépendance en 1961. Elle est suivie par la Zambie (1964), le Malawi (1964), le Botswana, le Lesotho (1966), le Swaziland (1968), l'Angola, le Mozambique (1975), le Zimbabwe (1980) puis la Namibie (1990). Ces indépendances sont le fruit d'un processus long, complexe et violent.

Après une dizaine d'années de lutte armée et la chute de la dictature salazariste (1933-1974), le Mozambique, comme les autres colonies portugaises, accède à l'indépendance en 1975. Sur place, la Mission suisse regarde avec bienveillance le Front de libération du Mozambique (Frelimo) depuis sa création en 1962. Dans un contexte de guerre froide, alors que l'URSS et les USA s'achètent des alliés en Afrique en soutenant des organisations indépendantistes, la Mission suisse subventionne les études d'un candidat qui lui conviendrait, un Mozambicain passé par ses écoles : Eduardo Chivambo Mondlane.

## EDUARDO MONDLANE, « L'INDÉPENDANCE OU LA MORT » (1969)

Né en 1920 à Manjacaze (province de Gaza), dans le sud du Mozambique, Eduardo Chivambo Mondlane est le fils d'un roi de la tribu Tsonga. Avant d'étudier en Afrique du Sud, il se forme à la Mission suisse où il se lie au pasteur vaudois André Clerc. Avec lui, Mondlane écrit une autobiographie anticolonialiste et pro-chrétienne, *Chitlangu fils de chef* (1946). La Mission suisse, favorable à l'indépendance du Mozambique, voit en Mondlane un leader idéal et soutient ses études aux États-Unis. Après l'obtention d'un doctorat en sociologie à l'Université de Northwestern à Evanston, il enseigne à l'Université de Syracuse et, en 1957, devient chercheur aux Nations-Unies.

En cette qualité, il revient au Mozambique en 1961, établissant des contacts avec les milieux nationalistes et anticolonialistes à l'intérieur du pays. Il participe à la fédération de groupes épars en un mouvement unifié luttant pour l'auto-détermination du pays et teinté de marxisme-léninisme, le Frelimo (1962), dont il prend la présidence. Loin des enjeux religieux et de la méfiance de la Mission suisse envers le communisme, Mondlane affirme que l'indépendance du Mozambique prime : « nous Africains, peu importe que nous soyons calvinistes, catholiques, méthodistes, anglicans, musulmans ou païens, nous sommes maintenant engagés dans une lutte contre la suprématie blanche » (1960). Eduardo Chivambo Mondlane est assassiné dans son bureau par un colis piégé le 3 février 1969.



## LE FRELIMO, DE LA LUTTE ARMÉE AU PARTI-ÉTAT

Le Frelimo est issu de la fusion d'organisations nationalistes fondées par des travailleurs mozambicains émigrés dans les pays voisins. L'indépendance du Tanganyika (1961), une partie de l'actuelle Tanzanie, leur offre une visibilité et le Frelimo y naît à Dar es Salaam en juin 1962.

Cette formation attire une nouvelle génération militante, notamment des Mozambicains et des Mozambicaines ayant suivi des formations supérieures à l'étranger, tels Samora Machel (1933-1986), chef de l'armée insurrectionnelle, président du Frelimo (1970), puis de la République populaire du Mozambique indépendante (1975-1986), ou Joaquim Chissano, son Premier ministre et successeur (1986-2004).

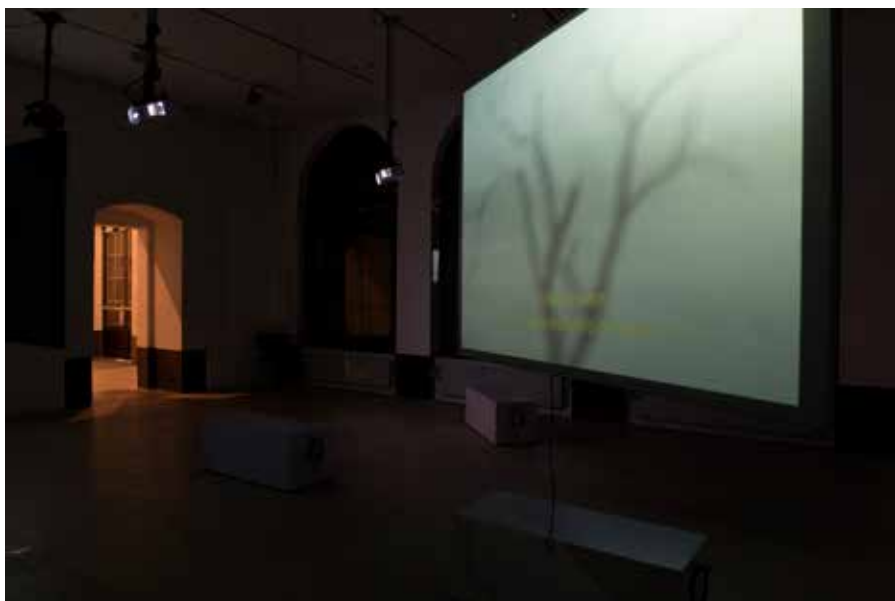
Le 25 septembre 1964, l'insurrection est proclamée et des actions simultanées sont orchestrées contre l'armée portugaise. L'organisation de la vie des « zones libres » par le Frelimo s'articule autour de la formation physique (militaire) et intellectuelle de toutes et tous (égalité), l'apport de nourriture, et de soins, à l'image d'autres mouvements indépendantistes africains d'obédience communiste. Ces actions et leur mise en scène photographique rappellent les stratégies adoptées par les missionnaires pour infiltrer les structures sociales en place à leur arrivée.

## L'IMPOSSIBLE NEUTRALITÉ

La relation de plus de cent ans entre les missionnaires et le pouvoir colonial est ambiguë. Les premiers Romands évangélisant au Mozambique se distancient des colons portugais, dont ils rejettent l'attitude criminelle et abrutissante. Georges Liengme et Henri-Alexandre Junod s'accordent à dire que le pays est maintenu dans l'ignorance, l'esclavage, le pillage et l'ivrognerie.

Cependant, si les missionnaires critiquent la gouvernance de l'État portugais catholique, ils ne s'opposent pas fondamentalement à l'idéologie et à l'institution coloniale, qualifiant d'ailleurs leurs stations de « colonies spirituelles ». Au fil des décennies, les Mozambicains se réapproprient à des fins d'émancipation l'enseignement des missionnaires, destiné d'abord à éduquer une élite, assurant une implantation pérenne du protestantisme. Un sentiment d'appartenance de type nationaliste occidental — une langue, un territoire, un peuple — se développe au sein de ces écoles. L'Église presbytérienne du Mozambique, dont la gestion s'est autonomisée, œuvre activement à l'indépendance du pays, mettant les missionnaires romands dans une situation délicate, tiraillés entre christianisme et marxisme révolutionnaire.





## EPILOGUE

En 1965, Église nationale et Église libre sont réunies dans l'Église évangélique réformée du canton de Vaud. Deux ans auparavant, la Mission Suisse en Afrique du Sud, avec cinq sociétés de mission actives en Suisse romande, est intégrée dans une nouvelle entité appelée Département missionnaire des églises protestantes de Suisse romande, plus tard DM-échange et mission. De 1874 à 1963, les missionnaires documentent leur entreprise. Leurs lettres, journaux, rapports et photographies, sur lesquelles l'exposition s'est abondamment appuyée, sont aujourd'hui déposés aux Archives cantonales vaudoises.

Ils créent une narration univoque de cette histoire partagée, entre Suisse et Afrique. Tributaire de cette construction, mais forte d'une relecture contemporaine par la bande dessinée *Capitão*, l'exposition s'inscrit dans le processus de réévaluation critique de ce passé. La notion de doute, centrale dans la bande dessinée, est peu présente de la logique des missionnaires, qui pour la plupart restent convaincus du bienfondé de leur démarche. Parce que cette histoire est complexe, et bien que l'exposition n'en inclue pas toutes les voix, le parcours ne peut pas être clos avec un « dernier mot ».

Ainsi, l'artiste Laurence Favre a été invitée à présenter une recherche en cours qui tend vers une histoire inclusive, entre mémoire individuelle et collective. Des personnes intimement liées à l'histoire ou aux territoires des missions romandes écrivent à sa demande une lettre au Docteur L, un énigmatique missionnaire établi en Afrique australe autour de 1900. Elle met ensuite ces récits en images et en perspective dans une installation vidéo, qui dessine une histoire fragmentaire toujours réinventée.

Laurence Favre est une réalisatrice et artiste visuelle suisse. Son film *Nwa-Mankamana* (2013), articulé autour de found footage d'une missionnaire neuchâteloise en Afrique du Sud dans les années 1950, initie ses recherches autour de l'Afrique australe. Elle vit et travaille entre Berlin et Genève. L'œuvre présentée dans cette salle a bénéficié du soutien de la Ville de Genève et de la Fondation Ernst Goehner.



1. MUD - a chromatic research / Tirelire, collection particulière

# LA FIN DE L'INNOCENCE

Matthieu Jaccard

Je ne me souviens pas de la première fois que j'ai remarqué cette tirelire dans mon entourage familial. Longtemps, je n'y ai pas prêté grande attention même si, m'arrêtant parfois devant la collection d'objets dans laquelle elle était intégrée, je me suis demandé qui l'avait utilisée, dans quel cadre, et ce qui avait conduit au choix de son motif, un enfant noir agenouillé. James Baldwin a séjourné à Loèche-les-Bains au début des années 1950. Je l'ai appris en lisant *Black Body: Rereading James Baldwin's "Stranger in the Village"*, texte d'un autre auteur africain-américain, Teju Cole, qui y raconte son expérience d'un passage au même endroit en 2014. Quelques recherches m'ont amené au film réalisé par Pierre Koralnik en 1962 où Baldwin dit de larges extraits de *Stranger in the Village*, puissante réflexion sur le racisme née de la manière dont il a été accueilli en Suisse. C'est en voyant ce film que j'ai compris à quoi servaient ces tirelires. Et c'est à ce moment que je me suis rendu compte que l'imaginaire raciste dont elles témoignent et qu'elles propagent au sein de familles comme la mienne reste solidement ancré dans notre société, n'ayant jamais fait l'objet d'une remise en cause approfondie.

L'espace *La fin de l'innocence* reprend le titre de l'introduction de *Colonial Switzerland*, synthèse de recherches sur la contribution de la Suisse à l'esclavagisme, au colonialisme et à l'établissement de stéréotypes racistes éditée par Patricia Purtschert et Harald Fischer-Tiné en 2015, qui débute avec les premiers mots de *Stranger in the Village*. Aux côtés de textes de Baldwin et Cole s'y trouvent une documentation et des oeuvres de Sasha Huber, de Cécile, Lucie et Stéphanie N'Duhirahe du Collectif and then... (projet MUD-a chromatic research) qui, interrogeant histoire et actualité de la relation entre Blanc-he-s et Noir-e-s permettent de dessiner des pistes de réconciliation et de réparation.

Les oeuvres de Sasha Huber, de Cécile, Lucie et Stéphanie N'Duhirahe du Collectif and then... (projet MUD-a chromatic research) ainsi que la documentation réunie dans l'espace *La fin de l'innocence*, mettent en écho ces thématiques avec l'exposition *Derrière les cases de la mission*. Un programme de visites, discussions et de performances, qui va encore s'enrichir, a été établi afin de permettre, au-delà de la sensibilisation à des questions encore peu évoquées en Suisse, d'esquisser des pistes de réconciliation et de réparation.





#### OEUVRES EXPOSÉES DANS L'ESPACE LA FIN DE L'INNOCENCE

1. MUD - a chromatic research / *Tirelire*, collection particulière
2. James Baldwin, *Stranger in the Village*, 1953, extraits (traduction: J.A. Tournaire)
3. Pierre Koralnik *Un étranger dans le village*, 1962, extrait
4. Pierre Koralnik *Un étranger dans le village*, 1962
5. MUD - a chromatic research, *Mud painting*, 2018-2019\*
6. MUD - a chromatic research, *And... God creating montains*, 2015\*
7. MUD - a chromatic research, *Masque blanc*, 2018\*
8. MUD - a chromatic research, *La Fouly* (ou *Baptiste, les Turin et Sepultura*), 2019\*
9. MUD - a chromatic research, *She was born grey (...)*, 2018\*
10. Sasha Huber, *The Firsts – James Baldwin (1924-1987)*, 2018\*
11. James Baldwin, *Stranger in the Village*, 1953, extrait (traduction: J.A. Tournaire)
12. MUD - a chromatic research, *Ne me touche jamais les cheveux* (en référence au film d'Amandine Gay *Ouvrir la voix*, 2017), 2018
13. MUD - a chromatic research, *La Mêtis* (référence Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant), 2018\*
14. MUD - a chromatic research, *Espace de recherche et documentation*, 2014-2019
15. Teju Cole, *Black Body: Rereading James Baldwin's "Stranger in the Village"*, 2014, extrait
16. Sascha Huber, *Eduardo Mondlane (1920, Mozambique–1969, Tanzania)*, série *Shooting Stars*, 2014- ongoing

\* Œuvres illustrées ci-dessus.



5. MUD - a chromatic research, *Mud painting*, 2018-2019

## DERRIÈRE LES CASES DE LA MISSION

Espace Arlaud, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne — 30.8.2019 – 17.11.2019  
Musée d'ethnographie, Neuchâtel — 12.09.2020 - 07.02.2021

|  |  |
|--|--|
| Commissaires   | Julien Glauser, conservateur-adjoint, MEN<br>Marc-Olivier Gonseth, ancien directeur, MEN<br>Grégoire Mayor, co-directeur, MEN<br>Gaëlle Nydegger, collaboratrice de recherche, MCAH, Lausanne<br>Lionel Pernet, directeur, MCAH, Lausanne  |
| Avec le concours de  | Stefano Boroni, auteur de <i>Capitão</i> (dessin)<br>Yann Karlen, auteur de <i>Capitão</i> (scénario)  |
| Rédaction textes exposition                                | Stefano Boroni, Julien Glauser, Marc-Olivier Gonseth, Yann Karlen,<br>Grégoire Mayor, Gaëlle Nydegger, Lionel Pernet   |
| Relectures   | Jérôme Bullinger, Pierre Crotti, Sabine Utz (conservateurs MCAH)   |
| Traduction en anglais                                      | Nick Healing   |
| Scénographie,<br>éclairage et graphisme<br>de l'exposition | Yves Fidalgo – Plates-Bandes communication et Fulguro design<br>Yannick Soller – Making Ideas  |
| Réalisation  | Serge Perret – L'illustre Atelier  |
| Films  | Laurence Favre   |
| Prêteurs   | Musée d'ethnographie de Neuchâtel; Musée cantonal de zoologie,<br>Lausanne; Conservatoire et jardin botaniques de Genève; Archives<br>cantonales vaudoises, Lausanne; Bibliothèque cantonale et univer-<br>sitaire – Lausanne; Cinémathèque suisse; Musée historique<br>de Lausanne; et pour Neuchâtel: Bibliothèque de l'Institut d'ethno-<br>logie, Neuchâtel et Musée régional, La Sagne. |

## POUR L'EXPOSITION LAUSANNOISE AU MUSÉE CANTONAL D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE

|   |   |
|---|---|
| Graphisme   | Enzed graphic design  |
| Régie des oeuvres   | Anne-Sylvie Estoppey  |
| Coordination technique et<br>administrative de l'exposition | Georges Keller, Marc Batalla, Catherine Meystre van Bogaert   |
| Recherches sur les<br>collections et inventaires            | Claude Leuba, Esther Cuchillo   |
| Préparation des œuvres<br>et soilage                        | David Cuendet (responsable du laboratoire du MCAH)<br>et Aline Berthoud-Cabezas, Laure-Anne Kùpfer, Stéphane<br>Ramseyer, Karen Vallée (conservateurs-restaurateurs). |
| Et pour le MEN  | Ian Cuesta (conservateur-restaurateur)  |
| Photographie exposition                                     | Nadine Jacquet  |
| Médiation   | Patricia Chiquet, Martine Piguët, Aude Souillac, Maëlliss Lassalle  |

## INSTALLATION VIDÉO LETTRES AU DOCTEUR L.

|       |                                  |
|-------|----------------------------------|
| Œuvre | Laurence Favre, artiste visuelle |
|-------|----------------------------------|

## EXPOSITION LA FIN DE L'INNOCENCE

|              |   |
|--------------|---|
| Commissariat | Cécile N'Duhirahe, artiste, membre du Collectif and then...<br>Matthieu Jaccard, architecte et historien de l'art indépendant |
|--------------|---|

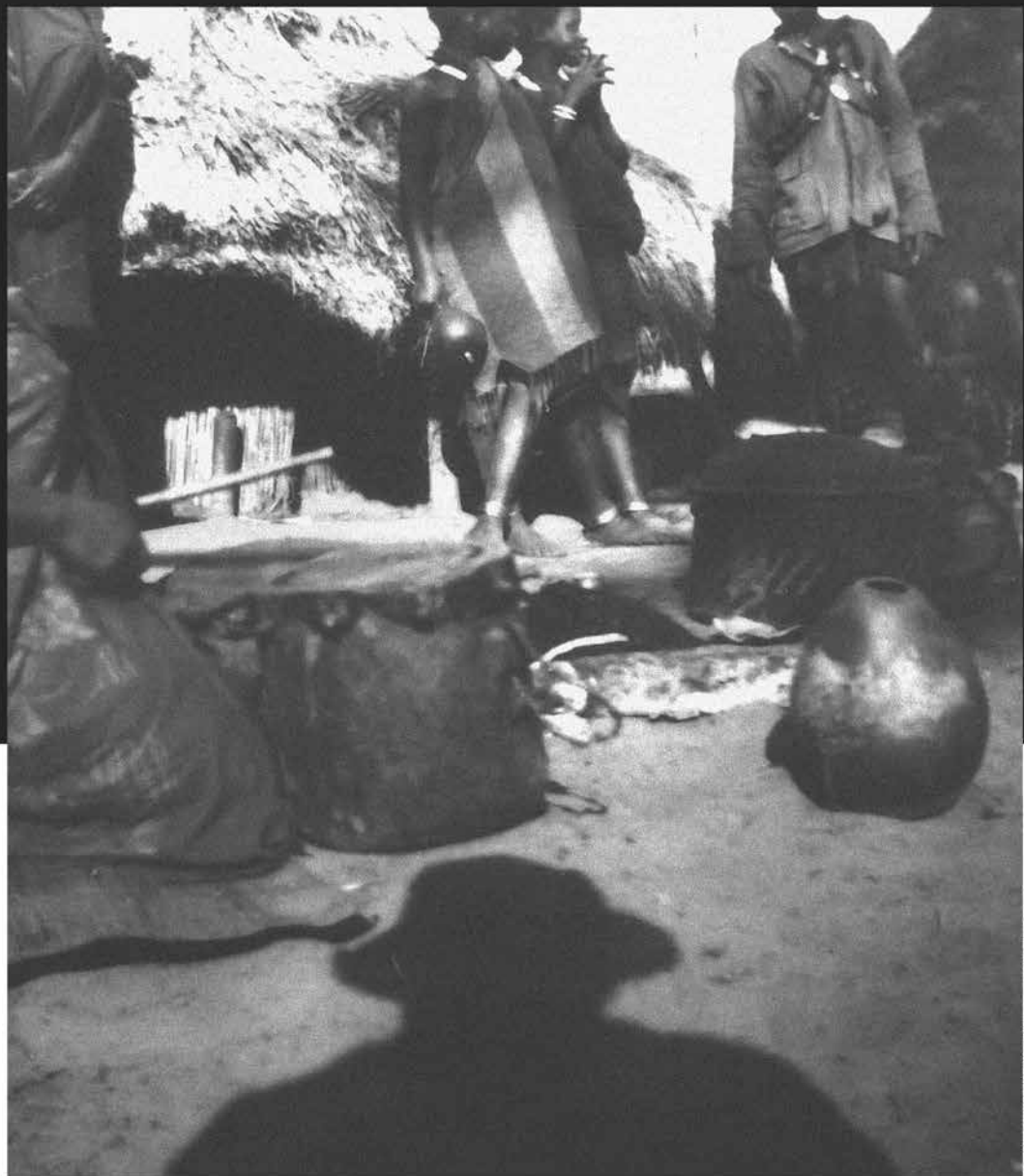
## POUR L'EXPOSITION NEUCHÂTELOISE AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE NEUCHÂTEL

|  |   |
|--|---|
| Graphisme  | Graziella Paiano  |
| Communication  | Noémie Oulevay  |
| Régie des œuvres                                     | Julien Glauser, Chloé Maquelin  |
| Montage des œuvres<br>et soilage                     | Chloé Maquelin, Isadora Rogger  |
| Administration                                       | Fabienne Leuba  |
| Coordination technique<br>et montage de l'exposition | Fred Bürki, Damien Juillerat, Juan de Riquer,<br>Pascal Schenk, Yannick Soller  |
| Menuiserie et peinture                               | Menuiserie du service de la Culture: Zaïd Bailla, Dimitri Gerber,<br>Daniel Gremion, Philippe Joly.<br>Peinture: Stéphane Arnoux, Pascal Schenk   |
| Maintenance et conciergerie                          | Angelo Giostra, Pascal Schenk   |
| Photographie exposition                              | Prune Simon-Vermot  |
| Atelier des Musées                                   | Nabila Mokrani, Marianne de Reynier, Maxime Ryser   |
| Bibliothèque   | Olivia Filippini  |
| Accueil  | Kiana Delshadnik, May Du, Sylvia Perret, Mireille Reichenbach   |
| Café et cuisine                                      | Filomena Bernardo, Grazyna Comtesse, Stéphanie Demierre<br>Nabila Mokrani   |
| Gardiens   | Majed Awad, Mirella Da Rosa, Jean-Luc Favre, Remedios Luque,<br>Mario Melcarne, Michele Morina, Selim Roup, Jean-Patrick<br>Seeliger, Christine Sunier, Ali Ergün Tiraki, Musa Torun  |
| Remerciements  | Ntsoa Z. Arintsoa, DM-échange et mission; François Ducommun,<br>Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel; Anne Freitag, Musée<br>cantonales vaudoises; Jason Grant, Laboratoire de génétique<br>évolutive, Université de Neuchâtel; Laurent Huguenin, Musée<br>régional, La Sagne; Jesse Litman, Muséum d'histoire naturelle,<br>Neuchâtel; Philippe Lüscher, Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel;<br>Nicolas Margraf, Musée d'histoire naturelle, La Chaux-de-Fonds;<br>Nicolas Monnier, DM-échange et mission; Fred Stauffer,<br>Conservatoire et jardin botaniques, Genève. |

Les aménagements techniques et scénographiques de la nouvelle salle d'exposition ont été réalisés grâce au généreux soutien de:

Ville de Neuchâtel; Loterie Romande; SAMEN; Banque Cantonale Neuchâteloise; IBC Insurance Broking and Consulting SA; Fondation Philanthropique Famille Sandoz; Yves Bianchi SA.

Ce texpo tiré à 800 exemplaires  
a été achevé d'imprimer le 16 décembre 2020  
sur les presses de l'imprimerie de l'Ouest



# DERRIÈRE LES CASES DE LA MISSION

Espace Arlaud  
Lausanne  
30.8 — 17.11.2019

L'entreprise missionnaire  
suisse romande en Afrique  
australe (1870-1975)

mcah

M E N

